

COMMENT AVEZ-VOUS DÉCOUVERT LE TEXTE DE MARK RAVENHILL *PRODUCT* ?

Christian Benedetti - Par une série de circonstances. Gianina Carunariu, une des artistes associés au théâtre-studio [lieu que CB dirige à Alfortville] me raconte avoir vu, à Berlin, Ravenhill jouer une pièce qu'il a écrite : « C'est formidable. C'est une pièce pour toi ! ». J'appelle Ravenhill qui m'envoie le texte. À sa lecture, je suis enthousiasmé. Je commande une traduction à Séverine Magois. Un peu plus tard les artistes du Théâtre libre de Minsk, également associés au théâtre-studio, me disent « On a vu un anglais fou jouer un de ses textes. C'est une pièce pour toi ! ». Le projet était déjà engagé...

VOUS ÊTES ÉGALEMENT METTEUR EN SCÈNE, COMMENT S'EST PASSÉ LE TRAVAIL SUR LE PLATEAU AVEC SYLVAIN CREUZEVault ?

C.B. - J'ai vite abandonné l'idée de me mettre en scène. Mais il fallait que je trouve quelqu'un d'assez libre d'esprit, d'assez fou pour s'attaquer à ce texte. Quand j'ai rencontré Sylvain Creuzevault, il y a eu très vite une complicité d'esprit sur la vie, sur le théâtre. Il a tout de suite été évident que c'était la bonne personne. Puis sa façon de travailler s'est confrontée à la mienne. Et j'ai dû le rejoindre sur son territoire. Je ne me suis pas dérobé mais c'était déroutant pour moi de le suivre. On a travaillé sur des bases d'improvisation en laissant de côté le texte. Par exemple, il m'a demandé de voir un film américain par jour et de le lui raconter, mais en suivant la structure de la pièce de Ravenhill ! L'enjeu des répétitions était de toujours raconter au présent. Il fallait que, sur scène, l'acteur défende ce projet de film avec la même conviction que le personnage du producteur, James, le fait dans la pièce. Il fallait que je me persuade « C'est un film formidable ! ». Sylvain Creuzevault m'a appris énormément de choses sur mon travail d'acteur, sur moi-même, sur mon métier. Il m'a ouvert des perspectives qui ont bouleversé ma façon de travailler. Ça a modifié mon appréhension même du théâtre. C'est un metteur en scène magnifique, qui arrive avec une radicalité, une force de déstabilisation et une énorme intelligence pour amener l'acteur où il le souhaite en le laissant trouver lui-même le chemin. Et quand on se laisse apprivoiser et qu'on arrive à lâcher prise, c'est un grand bonheur d'acteur car on a une liberté de jeu, et à la fois une grande maîtrise de la structure. C'est en ça qu'il est un grand directeur d'acteurs.

POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DU PERSONNAGE D'OLIVIA QUI JOUE LE RÔLE DE LA COMÉDIENNE QUE JAMES ESSAIE DE CONVAINCRE DE JOUER DANS SON FILM. ALEXANDRA FLANDRIN NE PRONONCE PAS UN MOT ET POURTANT SA PRÉSENCE EST PRIMORDIALE ?

C.B. - C'est un personnage important. Ce serait impossible pour moi de jouer en ne m'adressant à personne, pas même au public. Sa présence est fondamentale, c'est un vrai partenaire, au sens premier du terme. Elle me suit, réagit à chaque réplique. C'est extrêmement rare de jouer avec une actrice qui a cette acuité et cette capacité à vraiment accompagner, à soutenir son partenaire quoiqu'il arrive au cours des représentations qui sont toutes différentes. Son regard peut m'amener à inventer autre chose, elle rebondit et il y a un véritable dialogue entre nous, que les spectateurs ressentent même si ce n'est pas un dialogue parlé.

C'EST UN SPECTACLE OÙ L'ON RIT BEAUCOUP, QUI EST UNE VÉRITABLE PERFORMANCE D'ACTEURS. MAIS PENSEZ-VOUS QU'IL PORTE ÉGALEMENT UN « MESSAGE » ?

C.B. - Je ne sais pas si c'est un message. Mais, derrière la blague il y a quelque chose de très violent. Cette chose est contenue dans le titre *Product*. « Product », ça veut dire « produit manufacturé » et aussi « produit » au sens où un film est produit. On s'aperçoit que James, le producteur, est lui-même un produit pour l'entreprise cinématographique pour laquelle il travaille ; que ce qu'il raconte est un produit qui a tous les ingrédients pour faire un film qui doit marcher ; que Olivia, l'actrice, est également un produit car, en aucun cas, elle ne peut refuser le premier rôle d'un blockbuster américain ; que les spectateurs eux-mêmes sont des produits manipulés par les séries américaines, les publicités... qui formatent une façon de penser, un rapport au temps, imposent des stimuli. Ça nous replace face à nous-mêmes dans le fait que nous sommes les produits d'une société dont le seul besoin est de se construire sur des gens formatés, pour pouvoir les manipuler sans qu'il n'y ait de révolte. Donc, effectivement, on rit beaucoup, mais comme le dit Gogol dans *le Révizor* : « De qui riez-vous ? Vous riez de vous-mêmes. »

PROPOS RECUEILLIS PAR FLORENCE LHERMITTE

Product

de **Marc Ravenhill** - mise en scène **Sylvain Creuzevault** - 9 au 22 septembre - **Petit Théâtre** - durée 1h

ÉCRITE PAR L'ENFANT TERRIBLE DU THÉÂTRE ANGLAIS MARK RAVENHILL, *PRODUCT* NOUS BOUSCULE. C'EST UNE CHARGE FÉROCEMENT DRÔLE CONTRE L'INDUSTRIE DU LOISIR SPECTACULAIRE ET L'IMPÉRIALISME DE L'IMAGINAIRE AMÉRICAIN.

James, un producteur hollywoodien survolté, propose à une comédienne, Olivia, le rôle principal d'un film avec tous les ingrédients : de l'amour, de la peur, du suspense, de l'actualité, des monstres, des gentils et des méchants... dans lequel... elle sera fabuleuse... Une jeune femme Versaceloft et tout et tout, Amy, (dont l'amant a été tué dans les attentats du 11 septembre, à New York), tombe amoureuse d'un « grand type basané » avec un tapis de prière et un couteau... « C'est un personnage formidable ».

Dix ans après sa fracassante irruption sur la scène britannique - et plusieurs pièces remarquées depuis -, **Mark Ravenhill** récidive avec *Product*. Sans céder à l'indignation manichéenne politiquement correcte ni édulcorer sa force critique, le texte procède moins par attaque frontale à coups de séquences glauques que par un pernicieux détournement, phagocytant le processus du capitalisme pour mieux en pointer les insidieux et redoutables mécanismes. Ou comment l'industrie du spectacle récupère les douleurs les plus sacrées, les problèmes les plus ardues, pour faire produit de tout. Action, amour, aventure, sexe et suspense... le scénario reconditionne le réel en produit glamour, cousu de clichés « très tendance ». Tout comme les tabloïds décolorent les faits et les transforment en fiction consommable. « Tout est produit. Tout est port d'armes » souligne Sylvain Creuzevault. Voilà la pornographie de notre temps.

GWÉNOÏA DAVID, LA TERRASSE, JANVIER 2008

LES RENCONTRES DU MERCREDI avec l'équipe artistique
LES MERCREDIS 15 ET 22 SEPTEMBRE APRÈS LA REPRÉSENTATION